

Peut-on parler de « *suffixaufnahme* » en russe ?

ANTONINA BOURBIER

Introduction

Dans cet article, nous étudions les constructions possessives attributives comportant un adjectif d'appartenance. Les adjectifs d'appartenance sont formés à partir de radicaux de substantifs animés par le biais de la suffixation. Ainsi, l'adjectif décrit le nom tout en indiquant l'appartenance de celui-ci au possesseur auquel renvoie le substantif.

Ainsi, *Van-ja* (-flexion) + suffixe possessif <'in> + la marque du féminin donne :

<i>Vanina</i>	<i>kommata</i>
Vania-Poss Sg Fém	chambre-Sg Fém
« la chambre de Vania »	

Dans ce syntagme nominal, l'adjectif d'appartenance (le déterminant) décrit le substantif (le déterminé) à travers sa relation à l'individu indiqué par le radical de l'adjectif d'appartenance, de ce fait, il exprime la possession au sens grammatical du terme.

Dans la grammaire traditionnelle russe¹, soit les adjectifs d'appartenance sont classés parmi les adjectifs relatifs dont ils sont un sous-groupe, soit ils constituent une classe adjectivale morphosémantique à part. Or, dans la littérature linguistique des trois der-

1. *Grammatika* 1960, 1970, 1980.

nières décennies, une autre catégorisation apparaît. On compare de plus en plus souvent, surtout chez les linguistes américains, les adjectifs d'appartenance des langues slaves au *Suffixaufnahme*. Ces discussions proviennent du fait que l'on trouve un certain nombre de similitudes entre les adjectifs d'appartenance et ce phénomène.

***Suffixaufnahme* ou « génitif surdécliné » dans les langues du monde**

Le *Suffixaufnahme*, ou « double accord suffixal », est un phénomène linguistique où le complément du nom au génitif, dans une construction possessive, copie les marques formelles du noyau syntagmatique, à savoir : son genre, son nombre et son cas.

Ce phénomène serait « largement répandu du basque au yidiny en passant par le lydien » (Lemaréchal 1989 : 137). En effet, le *Suffixaufnahme* existe dans différentes langues caucasiennes (l'arménien et le géorgien), australiennes et aussi en basque et en tchouktsche. Ci-dessous, un exemple en yidiny tiré de Lemaréchal (1989) :

Wagal –ni –ngu	gudaga –ngu	mujam	baja	l
Femme-Gén Erg	chien-Erg	mère-Abs	mordre	M Prés ²

« Le chien de (ma) femme est en train de mordre (ma) mère »

Mais quel rapport avec le russe ? Le russe est une langue indo-européenne, une langue slave orientale dans laquelle un tel phénomène n'avait jamais été constaté auparavant. Mais l'adjectif copie toujours les marques formelles du nom auquel il se rapporte.

À pas hésitants, de nombreux linguistes ont essayé de remettre en question le statut grammatical des adjectifs d'appartenance, tel qu'il est défini dans la grammaire traditionnelle, *id est*, une classe adjectivale.

Par exemple, en France, M. Guiraud-Weber, dans un numéro spécial de *Faits de langues* consacré à l'appartenance, précise que « leur appellation d'adjectif est loin d'être justifiée : ils [les adjectifs d'appartenance – A.B.] sont à mi-chemin entre les noms et les adjectifs » (Guiraud-Weber 1996 : 147). I. Mikaelian, à son tour, parle également de « la nature mi-nominale mi-adjectivale » des adjectifs d'appartenance en <'in>, <ov>, et les rebaptise « possessifs nominaux » (Mikaelian 2002 : 98). En Russie et au Danemark, M. Kopčevskaja-Tamm & A. Šmelev (Kopčevskaja-Tamm &

2. Ainsi, le substantif *femme* combine les marques du génitif et de l'ergatif, alors que la particule *l* indique le temps (le présent) et le genre du substantif avec lequel s'accorde le verbe *mordre* (Gén = génitif, Erg = ergatif, M = masculin).

Šmelev 1994 : 209-228) évoquent, quant à eux, un certain nombre de caractéristiques qui rapprochent les adjectifs d'appartenance des noms et les différencient des adjectifs. Pour eux, cette forme adjectivale est proche du substantif au génitif de possession. De son côté, le chercheur américain G. Corbett affirme que l'adjectif d'appartenance est un mot issu d'un processus complexe de dérivation. L'adjectif d'appartenance s'oppose au génitif adnominal par sa position auprès du substantif et son accord avec ce substantif, mais il combine à sa nature d'adjectif une marque génitive (Corbett 1987 : 305).

D'autres linguistes insistent sur le phénomène de dérivation. Désignant le phénomène de *Suffixaufnahme* par « surdéclinaison des génitifs », A. Lemaréchal précise que « l'accord en cas d'un génitif avec le cas du nom qu'il détermine ne doit pas conduire à analyser ce génitif comme un simple dérivé adjectival » (Lemaréchal 1989 : 137). D'après C. Chvany, il serait erroné d'interpréter les adjectifs d'appartenance comme des lexèmes à part. Elle parle d'un processus de génitivisation par le biais de la dérivation syntaxique (Chvany 1977 : 53).

Ainsi, la question que l'on se pose est de savoir si la formation de ce que nous appelons conventionnellement « adjectifs d'appartenance » à l'aide des deux suffixes <'in> et <ov> est une adjectivation ou la marque d'un génitif de type dérivationnel.

***Suffixaufnahme* ou adjectivation dans les langues slaves**

Revenons au russe et aux langues slaves en général. Les adjectifs d'appartenance existent dans toutes les langues slaves, mais ils y sont plus ou moins développés et employés. Ainsi, ils sont très fréquents et productifs en serbe, croate, tchèque, slovaque, slovène, alors qu'en russe et en polonais, les adjectifs d'appartenance occupent une place marginale par rapport au génitif adnominal de possession³.

Parmi toutes les langues slaves, le sorabe témoigne d'un phénomène ressemblant étrangement au *Suffixaufnahme*. Par exemple, en sorabe pour dire « le droit de nos maris » il existe deux formes : le génitif adnominal et l'adjectif d'appartenance (Corbett 1995 : 268). Mais le plus étonnant est que le possessif « nos » est au génitif quelle que soit la construction :

3. Cf. Ivanova 1976.

<i>Naš-ich</i>	<i>muž-ow-e</i>	<i>praw-o</i>
Notre-Gén Pl	mari-Poss Sg Neut	droit-Sg Neut
<i>Praw-o</i>	<i>naš-ich</i>	<i>muž-ow</i>
Droit-Sg Neut	notre-Gén Pl	mari-Gén Pl

Dans le premier exemple, l'adjectif d'appartenance s'accorde en genre (neutre), en nombre (singulier) et en cas (nominatif) avec le substantif *prawo*, alors que l'adjectif possessif copie les marques formelles inhérentes au génitif adnominal : le nombre (pluriel) et le cas (génitif).

Il s'avère également que dans des parlers tchèques, on trouve le même type d'accord (Tret'jakova 2009 : 49) :

<i>Moje</i>	<i>teta...</i>	<i>tátova</i>	<i>moj-eho</i>
Ma-Sg Fém	tante-Sg Fém	papa- Poss Sg Fém	mon-Gén Sg
<i>sestr-a</i>			
sœur-Sg Fém			
« ma tante, la sœur de mon papa »			

On trouve aussi des occurrences semblables en serbe (Popović 1996) :

<i>Naš-ib</i>	<i>dečakova</i>	<i>lopt-a</i>
Notre-Gén Pl	garçon-Poss Sg Fém	ballon-Sg Fém
« le ballon de nos garçons »		

Par ailleurs, en ce qui concerne le russe, Troubeckoj, dès 1937, estimait possible de considérer les adjectifs d'appartenance, malgré leur paradigme adjectival, comme une forme casuelle (Troubeckoj 1987). Chez les linguistes russes, cette thèse n'a pas été reprise. Cependant, en 1960, une linguiste russe de Samara, Serafina Frolova, propose de traiter les adjectifs d'appartenance comme une catégorie intermédiaire, une sorte de génitif dérivé accordé. La chercheuse précise néanmoins qu'au cours de l'évolution du russe, cette catégorie de génitifs accordés issus de la dérivation disparaît au profit des adjectifs d'appartenance⁴. Ainsi, les suffixes <in> et <ov> ne seraient pas des suffixes de dérivation morphologique, mais des « formants » proches de la flexion «'s » du *possessive case* en anglais (Chvany 1977 : 53).

4. «Категория согласованных генитивов удерживалась не только в языке общевосточнославянской народности, но и в языке русской народности. Окончательное ее разложение связано со становлением общенационального русского языка» (Frolova 1960 : 339 – 340). [La catégorie des génitifs accordés se maintenait non seulement dans la langue commune des Slaves de l'est, mais aussi dans la langue russe. Sa disparition définitive est liée à l'évolution de la langue russe nationale].

Alors, les adjectifs d'appartenance en russe sont-ils adjectifs ou noms au génitif surdécliné ?

L'adjectif d'appartenance et le génitif adnominal

Avant de poursuivre notre présentation et d'identifier les caractéristiques susceptibles de rapprocher les adjectifs d'appartenance en russe du génitif surdécliné, rappelons les principales caractéristiques du *Suffixaufnahme*.

En précisant que « Specifically, the attributive relation is marked by case (normally genitive) on the attributive noun and this has a second, agreeing case marker »⁵, G. Corbett montre qu'en cas de *Suffixaufnahme*, le nom en fonction attributive, c'est-à-dire complément de nom, prend une double flexion – une flexion génitive et une flexion-copie du nom déterminé (Corbett 1995 : 272).

Hormis l'intégration du suffixe possessif dans sa structure, l'adjectif d'appartenance russe se comporte comme tout autre adjectif : il s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom auquel il se rapporte :

<i>Танина</i>	<i>подруга</i>
Tania-Poss Nom Sg Fém.	amie-Nom Sg Fém
« une amie de Tania »	

Nous voyons dans cet exemple que la flexion de l'adjectif d'appartenance est accordée avec le substantif déterminé en un seul cas, le nominatif en l'occurrence.

Ainsi, un syntagme nominal du type : « Adjectif + adjectif d'appartenance + Substantif » ne nous permettra pas de révéler une quelconque similitude avec le *Suffixaufnahme* puisque les deux adjectifs apparaîtront à la même forme :

Прекрасные Танины глаза [Les beaux yeux de Tania].

Le fait que les syntagmes nominaux comportant un adjectif d'appartenance acceptent rarement d'autres déterminants rend notre étude d'autant plus difficile. Nous avons également remarqué que lorsqu'un adjectif d'appartenance accepte un autre adjectif possessif, il n'indique plus la possession, il a en effet perdu sa valeur d'appartenance et/ou acquis de nouvelles valeurs qualificatives, appréciatives ou phraséologiques :

5. « Plus précisément, la relation attributive est marquée par le cas (normalement le génitif) du substantif-complément comportant une deuxième marque d'accord casuel ».

Стереть его чертов карандаш мне не удалось, и пришлось чертить все заново. (Danelija, *Bezbiletnyj passažir*)
[Je n'ai pas réussi à effacer son fichu crayon, et il a fallu refaire tout le dessin].

Последнее царство — это мой Ноев ковчег, мне он нужен, чтобы спастись от потопа... (presse)
[Le dernier royaume, c'est mon arche de Noé, j'en ai besoin pour me sauver du déluge].

Ces observations ne permettent pas de tirer des conclusions satisfaisantes quant à la nature des marqueurs possessifs <'in> et <ov>.

Reprenons les deux structures d'analyse proposées par G. Corbett⁶ et décomposons les syntagmes nominaux *Танина подруга* et *подруга Тани* selon deux types de traitement possibles :

1	<i>Тан</i> radical du nom	-ин suffixe dériv. adj.	-а flexion Fém Sg
2	<i>Тан</i> nom Gén.	-ин flexion	-а flexion Fém Sg
3	<i>Тан</i> nom Gén.	-и flexion	-/- flexion ø

Selon la grammaire traditionnelle, le formant <'in> est un suffixe, alors que Corbett propose de rapprocher ce formant de la flexion génitive substantivale et de le considérer, à son tour, comme une flexion. Les modèles 2 et 3 présenteraient des similitudes formelles, et le possessif du modèle 2 aurait une double flexion correspondant au double accord de *Suffixaufnahme*. Par conséquent, pour pouvoir répondre à la question de l'éventuelle existence du génitif surdécliné en russe, il nous paraît judicieux de comparer les adjectifs d'appartenance au génitif adnominal, sur quatre niveaux d'analyse : morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique.

Niveau morphologique

Comme cela a été évoqué plus haut, les grammaires traditionnelles indiquent que les adjectifs d'appartenance sont formés par suffixation à partir de substantifs. Le russe utilise deux suffixes « possessifs » : le suffixe <'in> s'adjoint aux substantifs féminins ou

6. Cf. Corbett 1995 : 272.

masculins de première déclinaison, alors que <ov> s'adjoint aux substantifs de deuxième déclinaison⁷. Par conséquent, c'est la morphologie du substantif de base qui détermine le choix du suffixe. Ce fait est intéressant, car dans d'autres langues slaves la distribution se fait uniquement en fonction du genre. Ainsi, en russe (tout comme en serbe), *пана* (m) et *девочка* (f) forment un adjectif d'appartenance à l'aide du même suffixe <'in> : *панин*, *девочкин*.

Cette distribution suffixale est comparable à la distribution flexionnelle pour la déclinaison des substantifs. En effet, pour former un génitif, on se réfère à la marque formelle et non au genre du nom :

Sub -> Sub.Gén. / adjectif d'appartenance

Мам-а -> мам-ы / мам-ин

Вас-я -> Вас-и / Вас-ин

Плотник/Ø/ -> плотник-а / плотник-ов

Cependant, contrairement à la formation du génitif des substantifs, il existe en russe un certain nombre de restrictions morphologiques à la dérivation des adjectifs d'appartenance. Premièrement, les adjectifs d'appartenance en <'in> et <ov> se forment à partir de substantifs animés, masculins ou féminins, au singulier⁸. On constate cependant quelques exceptions à cette dernière observation, par exemple, des formations à partir du neutre à l'aide du suffixe <ov> :

Солнце – солнц-ев

« du soleil »

Успенъе – Успенъ-ев день

« la fête de la Dormition de la Vierge »

7. Il faut noter également quelques adjectifs d'appartenance présentant le suffixe <n'in>. En russe moderne, ils ne sont pas nombreux et désignent les relations intrafamiliales. Dans la liste donnée par V. Vinogradov dans *Russkij jazyk*, on n'en compte que cinq : *братнин*, *мужнин*, *зятнин*, que le chercheur caractérise de « provinciaux », ainsi que le « désuet » *дочернин* et le « régional, populaire » *сыннин* (Vinogradov 1974 : 194). L'*Akademičeskaja grammatika* de 1980 exclut même *сыннин*, mais accepte *девернин*. On peut ajouter à cette liste le désuet *матернин* que l'on rencontre dans des stylisations littéraires, ainsi que dans le langage populaire.

8. Il existe en russe des adjectifs d'appartenance en <'j> (*собачий*, *девичий*) dérivés de substantifs animés que l'on nomme adjectifs d'appartenance générique car le possesseur est un groupe d'individus ou d'animaux donc pluriel. Il n'est pas question de ces adjectifs dans le présent article car, malgré leur appellation, leurs valeurs sémantiques sont rarement possessives et se rapprochent plus des valeurs de relation.

Penchons-nous maintenant sur la distribution des suffixes. Comme nous l'avons déjà évoqué, ce n'est pas le genre mais la déclinaison du substantif qui définit le type suffixal :

Мама -> мам-ин
 Ваня -> Ван-ин
 Отец -> отц-ов

Mais cette formation n'est pas si évidente, car les substantifs de genre commun, malgré leur déclinaison régulière, ne forment pas d'adjectif d'appartenance.

Староста - ?
 Забияка - ?

Notons cependant, qu'il existe en russe le nom de famille « *Забиякин* ». Des noms à consonance étrangère ne fournissent pas non plus d'adjectif d'appartenance :

Че Гевара - ?
 Никола - ?

C'est également le cas des noms de famille qui sont eux-mêmes, à l'origine, des adjectifs d'appartenance :

Мишин - ?
 Иванов - ?

De même, aucun substantif dont le radical est en /-j/ n'admet la formation d'un adjectif d'appartenance :

Завсегдатай - ?
 Швея - ?

En ce qui concerne les substantifs de troisième déclinaison, ils sont en quasi-totalité exclus de cette dérivation du fait qu'il y a très peu de substantifs animés. Ceci représente de plus la condition *sine qua non* de la formation des adjectifs d'appartenance en russe. Nous n'en notons que deux : *мать* et *дочь*.

Toutes les restrictions évoquées ne concernent pas le génitif de possession adnominal. Ces deux formes – adjectif d'appartenance et génitif adnominal – ne peuvent donc être analysées de façon concurrentielle.

La déclinaison des adjectifs d'appartenance a des particularités. Elle présente des désinences « courtes » et « longues ».

Les adjectifs en <in> présentent des désinences « courtes » semblables à celles des substantifs au nominatif et à l'accusatif. Aux autres cas, ils prennent les désinences « longues » – celles des adjectifs de qualité ou de relation. La déclinaison des adjectifs d'appartenance formés à l'aide du suffixe <ov> comporte :

- des désinences courtes au nominatif et à l'accusatif de tous les genres et nombres, ainsi qu'au génitif et au datif du masculin et du neutre ;
- et des désinences longues ailleurs⁹.

Du fait de ce paradigme, certains chercheurs, comme Kopčevskaja-Tamm, interprètent les adjectifs d'appartenance en tant que formes nominales à paradigme élargi. Or, le système original de déclinaison des adjectifs d'appartenance s'est passablement altéré au XIX^e siècle. Malgré l'intérêt évident de cette approche, nous devons constater qu'en russe moderne, les désinences substantivales /-a/ et /-u/ du génitif et du datif masculin et neutre des adjectifs en <in> ont été remplacées par les désinences adjectivales /-ogo/ et /-omu/. Ainsi, « от бабушкиного дома » a remplacé « от бабушкина дома », et « сестрину столу » se transforme en « сестриному столу ». Ce phénomène témoigne de la tendance d'unification et d'harmonisation de la déclinaison des adjectifs et de l'éloignement des adjectifs d'appartenance du paradigme substantival. On peut le constater à travers la déclinaison d'un adjectif d'appartenance et celle d'un adjectif à la forme longue apparaissant dans le même syntagme :

N	родн- ой Танин-/ Ø / брат/ Ø /
A	родн- ого Танин- ого брат- а
G	родн- ого Танин- ого б́рат- а
D	родн- ому Танин- ому брат- у
I	родн- ым Танин- ым брат- ом
L	родн- ом Танин- ом б́рат- е

Nous voyons ainsi que le paradigme des adjectifs d'appartenance en <in> est clairement adjectival, alors que celui des adjectifs en <ov> partage encore les flexions adjectivales et substantivales :

N	родн- ой отцов-/ Ø / брат/ Ø /
A	родн- ого отцов- а брат- а
G	родн- ого отцов- а б́рат- а
D	родн- ому отцов- у брат- у
I	родн- ым отцов- ым брат- ом

9. Cf. les tableaux de déclinaison (Garde 1980 : 222-223), (Comtet 2002 : 140-141), (Poulkina 1967 : 174-175).

L родн-ом отцов-ом брат-е

Il convient cependant de rappeler que ces adjectifs en <ov> sont beaucoup moins nombreux. Étant donné que le suffixe <ov> est improductif, ces adjectifs sont progressivement supplantés par des adjectifs de relation en <sk> au paradigme strictement adjectival, par exemple, *отцовский*.

Niveau syntaxique : peut-on parler de génitif antéposé accordé ?

Une distinction d'ordre syntaxique entre le génitif adnominal et l'adjectif d'appartenance concerne évidemment leur position dans le syntagme auprès du substantif. En général, le génitif de possession est en postposition, l'adjectif d'appartenance est en antéposition. Mais il y a surtout une différence de liaison syntagmatique : le génitif est en relation de rection, l'adjectif est en relation d'accord.

Sur ce point, il importe de faire quelques remarques, car les deux formes ont des similitudes quant à leur comportement syntaxique. Nos observations des adjectifs d'appartenance révèlent leur emploi anaphorique. En d'autres termes, dans une même phrase, il peut avoir un adjectif d'appartenance anaphorique au niveau pragmatique, car il reprend un référent qui est dans la sphère d'attention de l'énonciateur, et un pronom assurant la reprise anaphorique au niveau textuel non de la tête de syntagme, c'est-à-dire du substantif, mais de l'adjectif. Voici quelques exemples où les adjectifs d'appartenance, tout comme les substantifs, peuvent être remplacés par des pronoms :

Они едут в трамвае, и Ванванч вцепляется в теплые мамины руки, жмурясь от счастья, пока она ему рассказывает [...] об Амасе Давидяне [...] (Okudžava, *Uprazhdenyj teatr*)

[Ils sont dans le tramway, et Vanvanč s'accroche aux mains chaudes de sa maman, en plissant les yeux de bonheur, pendant qu'elle lui parle [...] de Adamas Davidjan [...]].

Спасибо учителю : он оценил Володину сдержанность и не поставил ему двойки (Vigdorova, *Glaza pustye i volšebnye*)

[Merci au professeur : il a rendu justice à la discrétion de Volodja et ne lui a pas mis une mauvaise note].

Dans le premier exemple le référent du substantif sur lequel est formé l'adjectif d'appartenance *мамины* est repris par le pronom sujet *она* au nominatif alors que dans le deuxième exemple, celui de l'adjectif *Володин* est repris par le pronom au datif en fonction de complément d'attribution *ему*.

Observons à présent un autre exemple de reprise. D'abord c'est un génitif adnominal qui est repris par le pronom sujet :

Я только вижу бледное лицо Коли. Он смотрит куда-то вперед и даже не шевелится. (Okudžava, *Vud' z'dorov, školjar !*)
[Je vois seulement le visage pâle de Kolja. Il regarde quelque part devant lui et ne bouge même pas].

Remplaçons maintenant le génitif *Колн* par l'adjectif d'appartenance *Колнн* :

Я только вижу бледное КОЛИНО лицо. Он смотрит куда-то вперед и даже не шевелится.

La cohérence textuelle est maintenue malgré le remplacement du génitif de possession par l'adjectif d'appartenance. On peut affirmer alors que les adjectifs d'appartenance sont indissociables du substantif duquel ils sont dérivés et qui renvoie au possesseur.

Considérons à présent les exemples suivants, où un adjectif d'appartenance est repris par un adjectif possessif :

[...] чтобы затем смениться счастливым исцеляющим порханием над предметами или лицезрением МАМИНОГО ЛИЦА, ее теперь уже заинтересованных, любящих миндалевидных глаз. (Okudžava, *Uprazhnenyj teatr*)
[[...] pour être remplacé ensuite par un vol heureux et salvateur au-dessus des objets ou par la contemplation du visage de maman, de ses yeux en amandé au regard maintenant plein d'intérêt et d'amour].

Nous avons également observé la reprise de l'adjectif d'appartenance par un pronom personnel complément d'objet direct :

В открытое окошечко и мне ответили: «Петкевич? Отправлен этапом» ...Этап? Дальняя дорога? Куда? И на сколько? Возникли измученные ПАПИНЫ ГЛАЗА. Его выводили через эти ворота? Ночью? (Petkevič, *Žizn' – sapožok neratnyj*)
[Au guichet on me répondit aussi : « Petkevič ? Envoyé sous escorte » ... Une escorte ? Une longue route ? Pour où ? Et pour combien de temps ? Les yeux fatigués de papa apparurent. On l'avait emmené par cette porte ? De nuit ?].

Dans les grammaires du XIX^e siècle, l'anaphore syntaxique d'un adjectif d'appartenance est considérée comme incorrecte. Greč remarque que, dans le cadre de cet emploi, le pronom de reprise « n'a pas d'objet auquel il doit se rapporter » (Greč 1834 : 312). Belošapkova considère également cet emploi comme une entorse à la norme (Belošapkova 1964 : 137). La possibilité d'une reprise

anaphorique des adjectifs d'appartenance les rapproche des substantifs. Cet emploi n'est plus considéré comme un non respect de la norme. Les adjectifs d'appartenance s'appuient sur la signification du substantif duquel ils sont dérivés. Ils remplissent ainsi une fonction de remplaçant du substantif au cas oblique, fonction inhabituelle pour les adjectifs. Il faut tout de même souligner que l'on ne peut pas parler d'une analogie syntaxique absolue, car les adjectifs d'appartenance, contrairement aux substantifs, n'acceptent pas de déterminants, ne peuvent pas être développés par des subordinées, etc.

Nous souhaitons également mettre en relief un point de divergence, sur le plan syntaxique, entre les adjectifs d'appartenance et le génitif adnominal. L'adjectif d'appartenance est de plus en plus utilisé, comme tout autre adjectif, en fonction d'attribut. En revanche, le génitif possessif reste exclu, dans la langue soutenue normalisée, de la fonction d'attribut :

Этот шарик – красный.

Этот шарик – Петин.

*Этот шарик – Пети.

Красный шарик – Петин, а зелёный – Машин.

*Красный шарик – Пети, а зелёный – Маши.

Cet emploi syntaxique des adjectifs d'appartenance est attesté dans les textes contemporains et à l'oral :

И, вспомнив Настю, он ощущает в груди горькое чувство, не имеющее названия : ему кажется несправедливым, что Настя — Жоржеттина, а не его [...] (Okudžava, *Uprazdnenyj teatr*)

[Et le souvenir de Nastja fait apparaître dans son âme un sentiment amer qui n'a pas de nom : le fait que Nastja soit à Georgette, et non à lui, lui semble injuste].

[...] и квартира была выбрана для праздника бабушкина, бабушка как раз сидела, наоборот, в квартире своих взрослых детей [...] (Petruševskaja, *Najdi menja, son*)

[Pour la fête on avait choisi l'appartement de la grand-mère, quant à la grand-mère, au contraire, elle était restée dans l'appartement de ses enfants adultes].

Le dernier fait syntaxique intéressant que nous souhaitons évoquer concerne la possibilité de l'ellipse du substantif – tête d'un syntagme nominal « adjectif d'appartenance + substantif », alors que l'ellipse du substantif régissant un génitif adnominal, dans les deux exemples ci-dessous, est difficilement acceptable, voire agrammaticale.

В целом рассказ его совпадал с тёткиным (Belousova, *Vtoroj vy-strel*)

[D'une manière générale, son récit correspondait à celui de la tante].

*В целом рассказ его совпадал с тётки.

Его методы воспитания входили в противоречие с бабушкиными. (Aleksin, *Razdel imuščstva*)

[Ses méthodes d'éducation étaient en contradiction avec celles de la grand-mère].

*Его методы воспитания входили в противоречие с бабушки.

Niveau sémantique

Il existe un point qui rapproche les adjectifs d'appartenance des noms et donc, du génitif adnominal sur le plan sémantique. Que le possesseur soit exprimé par un génitif adnominal *глаза папы* ou un adjectif d'appartenance *папины глаза*, il sert à identifier le possesseur de l'objet. Ainsi, d'un point de vue sémantique, l'adjectif d'appartenance ne caractérise pas le nom directement comme le fait un autre adjectif. Il le fait, tout comme un génitif de possession adnominal, *via* sa relation au possesseur indiqué dans le substantif dont l'adjectif est issu. Mais peut-on parler d'un sémantisme identique ?

Si le génitif peut exprimer l'appartenance à un possesseur unique ou pluriel, la valeur des adjectifs en <in> et <ov> est restreinte à l'appartenance individuelle, donc, le possesseur est toujours unique¹⁰.

Une autre différence entre l'adjectif d'appartenance et le génitif de possession est le caractère déterminé / indéterminé du possesseur. Il est à préciser que la catégorie grammaticale de détermination / indétermination n'est pas grammaticalisée en russe. Elle ne trouve son expression qu'à travers les constructions syntaxiques ou quelques déterminants (pronoms, etc.). Selon N. Troubetzkoy, l'adjectif d'appartenance est le cas unique d'expression morphologique de la détermination en russe (Troubetzkoy 39 : 82). Comparons :

Девочкина кукла

« La poupée de cette/de la fille »

кукла девочки

« la poupée d'une fille / de la fille »

10. Nous avons, néanmoins, relevé une occurrence où l'adjectif d'appartenance pouvait faire référence à un seul ou à plusieurs possesseurs : *родителей завет* « le précepte paternel », *родительвы тайны* (Okudžava) « les secrets des parents », *родительвы сынки* (Belyj) « *lit.* les fils à leurs parents ».

Dans l'exemple ci-dessus, l'adjectif d'appartenance *девочкина*, dérivé du substantif *девочка* indique l'appartenance à une personne précise, tandis que l'on ne peut pas juger du caractère déterminé ou indéterminé du génitif de ce même substantif sur la base d'un syntagme. Selon N. Troubetzkoy, de cette façon, le russe « présente un germe de l'opposition entre les notions du défini et de l'indéfini » (Troubetzkoy 1939 : 82). Cependant, cette opposition (adjectif d'appartenance = déterminé / génitif adnominal = indéterminé¹¹) est annulée lorsque le possesseur est désigné par un nom propre :

<i>Танина книга</i>	<i>книга Тани</i>
« Le livre de Tania »	« le livre de Tania »

Compte tenu du fait que le plus grand groupe des adjectifs d'appartenance est représenté par les adjectifs formés à partir de noms propres, cette distinction sémantique est rendue caduque. Ainsi, s'esquisse une distribution sémantique très restreinte : « possesseur unique / possesseur unique + possesseur pluriel » et « possesseur animé / possesseur animé + inanimé ».

La dérivation à partir d'un substantif inanimé devient possible si l'on assiste à une personnification. Ainsi, dans le poème de Brjusov *Koljada*, l'adjectif *солнцева* se rapporte à *солнце* « le soleil » qui est inanimé hors contexte, mais qui est un personnage à part entière dans le récit :

Пробудись, земля сыра!
 Ночи минула пора!
 Вышла солнцева сестра!
 (Brjusov, *Stixi detjam* : *Koljada*)
 [Réveille-toi, terre !
 La nuit a pris fin !
 La sœur du Soleil est arrivée !]

Ce phénomène est également présent dans des stylisations folkloriques, par exemple dans le conte *Ведьма и солнцева сестра* [La sorcière et la sœur du soleil] de Afanas'ev (*Narodnye russkie skazki*). Nous précisons que tous les exemples cités sont des occasionnalismes. La formation libre de ce type d'adjectifs est presque exclusivement propre aux styles individuels de certains auteurs. Par exemple, chez Majakovskij on trouve : *березины бока* « les flancs du bouleau », *бумажкин вид* « l'air de la feuille de papier », etc.

11. Nous précisons que le génitif adnominal n'est pas toujours indéterminé, l'observation de l'ordre des mots et du cotexte gauche permet de définir son caractère déterminé / indéterminé.

Chez Gor'kij nous avons trouvé l'occurrence suivante :

Книжка, из которой режиссер почерпнул эту мудрость, только что вышла в свет ; он купил ее, прочитал и, спрятав от глаз приятелей, расточал среди них книжкины идеи как свои личные домыслы (М. Gor'kij, *Repeticija*)

[Le bouquin où le metteur en scène avait puisé cette idée savante, venait de paraître ; il l'avait acheté, l'avait lu ; il l'avait caché à ses amis et s'était mis à répandre parmi eux les idées du livre comme si c'étaient ses propres inventions].

Dans cet exemple, le livre n'est plus un artefact, il se détache de la classe des objets, mène une existence indépendante de son référent inanimé. Cette interprétation permet la dérivation de l'adjectif.

Niveau pragmatique

La plupart des grammaires de l'Académie et des manuels indiquent que les adjectifs d'appartenance dérivent de noms propres ou communs renvoyant à un individu. Elles n'expliquent pas pour autant pourquoi, parmi tous les adjectifs d'appartenance, on peut distinguer deux groupes principaux : les adjectifs d'appartenance formés à partir des noms propres, ou plutôt, des prénoms diminutifs, et les adjectifs d'appartenance formés à partir des noms désignant des liens de parenté. Ces derniers sont peu nombreux mais largement employés dans la langue. Les grammaires affirment également que le suffixe <'in> est productif, tandis que le <ov> est improductif. Pour expliquer ces deux constatations, deux raisonnements nous semblent pertinents.

Premièrement, pour pouvoir employer un adjectif d'appartenance, il faut que le registre langagier le permette. La communication doit être de type informel, d'où l'abondance des adjectifs d'appartenance dérivés de diminutifs et de substantifs désignant des liens de parenté comme *папа* « papa », *мама* « maman », *бабушка* « mamie », *дедушка* « grand-papa », *тетя* « tante ».

Les noms formant les adjectifs d'appartenance en <ov>, eux, sont des noms communs, désignant un métier, un statut social, ou des prénoms pleins souvent accompagnés de patronyme. Ces derniers ne s'emploient que dans le contexte formel, et ils cèdent de plus en plus leur place à la dérivation « familière ». Comparons ces deux occurrences :

Александр Александрович - ?
Сан Саныч -> *Сансаныч-ев*

Александр Александрович, contrairement à *Сан Саныч*, ne forme pas d'adjectif d'appartenance, car c'est un prénom plein accompagné d'un patronyme : c'est une marque qui relève de la hiérarchie sociale ou généalogique. Alors que l'emploi de *Сан Саныч* est différent, informel et familial. L'établissement de cette distribution « intimiste » de type pragmatique a pour corollaire la prépondérance des adjectifs d'appartenance en <'in>.

Deuxièmement, nous pensons qu'afin de permettre la formation de l'adjectif d'appartenance, le nom de dérivation doit pouvoir assurer une apostrophe. Cette condition s'applique non seulement aux noms propres, dont c'est une des fonctions, mais également aux noms communs. C'est-à-dire que ces substantifs se définissent comme des appellatifs communément admis et utilisés par les locuteurs. Par exemple, dans *Алусина сестра*, *Алуся* renvoie évidemment à une fille que l'on appelle *Алуся*. Ce terme est un nom d'usage pour désigner cette fille, dont le « vrai » prénom est certainement *Алла*. De la même manière, dans *старухино вино*, *старуха* n'est pas n'importe quelle vieille femme, mais la femme que le locuteur nomme ainsi.

Notre observation se confirme également dans le cas de la formation d'adjectifs d'appartenance à partir de syntagmes nominaux appositifs tels que *баба Маша* « tata Maša ». On ne peut séparer ces deux mots : tata et Maša est la même et unique personne. C'est clairement un appellatif. Ainsi, *бабы-машина дочка*¹² est une fille de la femme que le locuteur nomme « tata Maša ».

Les restrictions pragmatiques propres aux adjectifs d'appartenance n'interviennent pas, en revanche, dans l'emploi et la formation du génitif de possession.

Conclusion

Notre analyse montre que les adjectifs d'appartenance en russe présentent certaines similitudes avec les substantifs au génitif adnominal de possession. Pourtant, ces ressemblances ne peuvent suffire à définir ces adjectifs comme le phénomène linguistique connu sous le nom de *Suffixaufnahme*.

12. Les adjectifs d'appartenance formés à partir de syntagmes appositifs de type prénom + nom, par exemple, *Николай-Петровичев*, *Жюль-Вернов*, ou bien de type *дяди-Володин*, *тёти-Надин*, *бабы-Катин* s'écrivent avec un trait d'union entre les deux éléments (cf. *Pravila rusškoj orfografii i punktuacii* 2007, §129, §166).

Tout d'abord, du fait des restrictions morphologiques et sémantiques propres aux adjectifs d'appartenance, il s'avère extrêmement difficile de les rapprocher du *Suffixaufnahme* prototypique. Ensuite, nous n'avons pas relevé de preuves formelles quant au statut (formants syntaxiques ou formants morphologiques) des suffixes possessifs des adjectifs d'appartenance. Les occurrences de doubles accords dans d'autres langues slaves (le sorabe, le serbe et le tchèque) font penser à une éventuelle dérivation syntaxique. Malgré cela, ces langues, bien qu'issues comme le russe du slave commun, restent, d'un point de vue synchronique, éloignées du russe. Cela ne nous permet pas d'établir des parallèles typologiques avec le *Suffixaufnahme* et de considérer les adjectifs d'appartenance russes comme un génitif surdécliné.

De même, il nous est très difficile de statuer sur la nature morphologique des adjectifs d'appartenance. La langue russe a subi de profonds changements d'origine intrinsèque et extrinsèque au cours de son évolution. Malgré l'existence, à un moment donné, de génitifs surdéclinés, ce système de double accord ne s'est pas fixé en russe moderne.

Enfin, les adjectifs d'appartenance sont très peu nombreux, au niveau lexical, en russe moderne. Ce paramètre quantitatif s'explique par un déséquilibre du système possessif concurrentiel en vieux russe « adjectif d'appartenance / génitif / datif de possession ». Le datif a été presque entièrement supplanté, par le génitif, dans cette fonction. Face au génitif adnominal à large spectre sémantique, les adjectifs d'appartenance, à emploi et dérivation restreints, ont dû s'adapter au nouvel environnement linguistique¹³.

Les adjectifs d'appartenance témoignent, si l'on reprend le terme de M. Guiraud-Weber, d'un fonctionnement mi-nominal mi-

13. Citons à ce propos Frolova : «Трансформация производных согласованных генитивов в категорию притяжательных прилагательных заключается в том, что образования на -ов/-ев, -ин стали возможны не от любого названия живого существа, а только от называющего единичное, конкретное живое существо, в результате чего грамматическое значение категории сузилось, определившись как значение индивидуальной, персонифицированной принадлежности» (Frolova 1960 : 339-340) [La transformation des génitifs dérivés accordés en adjectifs d'appartenance est due au fait que les formations en -ov /-ev, -in ne sont plus possibles à partir de n'importe quel nom désignant un être vivant, elles ne le sont qu'à partir de noms désignant un être singulier et concret ; de ce fait, la valeur grammaticale de la catégorie s'est réduite à la valeur d'appartenance individuelle et personnalisée].

adjectival. Mais ils présentent à l'heure actuelle un paradigme majoritairement adjectival. Quant à leur syntaxe « nominale », elle s'explique parfaitement par leur sémantisme possessif inhérent.

Ainsi, les recherches du génitif surdécliné en russe (dont l'existence est, selon plusieurs linguistes, admise dans certaines langues slaves) relèvent plutôt de l'étude du vieux russe que du russe contemporain.

CLLE (UMR 5263)
CNRS / Université de Toulouse

Références bibliographiques

- Belošapkova V. A. *et al.* (1964), *Izmenenija v sisteme slovosočetanij v russkom jazyke XIX veka* [Changements du système syntagmatique en russe au XIX^e siècle], M., Nauka.
- Comtet R. (2002), *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Corbett G. G. (1987), «The morphology/syntax interface: Evidence from possessive adjectives in Slavonic», *Language*, 63, p. 298-345.
- Corbett G. G. (1995), «Slavonic's closest approach to suffix copying : The possessive adjective», *Double case : agreement by Suffixaufnahme*, New York, Oxford University Press, p. 265-282.
- Frolova S. V. (1960), «K voprosu o prirode i ginezise pritažatel'nyx prilagatel'nyx russkogo jazyka» [Nature et genèse des adjectifs d'appartenance de la langue russe], *Učënye zapiski Kujbyševskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta*, 32, p. 323-340.
- Garde P. (1980), *Grammaire russe, Phonologie et Morphologie*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- Greč N. I. (1834), *Praktičeskaja russkaja grammatika* [Grammaire russe pratique], SPb., Tipografija izdatelja, Vtoroe izdanie ispravlennoe.
- Guiraud-Weber M. (1996), «L'appartenance : le cas du russe», *Faits de langues : revue de linguistique*, 7, p. 139-148.
- Ivanova T. A. (1976), «K voprosu o sootnošenii upotrebljaemosti possessivnyx konstrukcij v sovremennyx slavjanskix jazykax» [Au sujet de la proportion d'emploi des constructions possessives dans les langues slaves d'aujourd'hui], *Voprosy Filologii* 5, Izdatel'stvo Leningradskogo Universiteta, p. 3-10.
- Kopčevskaja-Tamm M. & Šmelev A. (1994), «Alešina s Mašej stat'ja (o nekotoryx svojstvax 'pritažatel'nyx prilagatel'nyx)» [L'article d'Aleša et de Maša (ou certaines caractéristiques des 'adjectifs d'appartenance')], *Scando Slavica*, 4, p. 209-228.
- Langacker R. (1995), «Possession and the possessive constructions», *Language and the cognitive construal of the world*, Berlin – New York, De Ruyter, p. 51-79.
- Lemaréchal A. (1989), *Les Parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- Mikaelian I. (2002), *La Possession en russe moderne : éléments pour la construction d'une catégorie sémantico-syntaxique*, Aix-en-Provence, Thèse de doctorat.

Popović Z. (1996), «*Suffixaufnahme*, or the possessive adjective in Serbian ?», *La Trobe working Papers in Linguistics*, 9, La Trobe University School of Linguistics / latrobe.edu.au linguistics...Vol...07Popovic.pdf

Poulkina I. (1967), *Memento grammatical de la langue russe*, M., Éditions du Progrès.

Pravila russkoj orfografii i punktuacii, Polnyj Akademičeskij spravočnik (2007) [Règles d'orthographe et de ponctuation russes, Guide académique complet] sous la rédaction de V. Lopatin, M., Èksmo.

Russkaja grammatika (1980), *Tom I: Fonetika. Udarenie. Intonacija. Slovoobrazovanie. Morfologija* [Grammaire russe. Volume I : Phonétique. Accent. Intonation. Formation des mots. Morphologie], pod redakcij Švedovoj N. U., Artunovoj N. A. *et al*, M., Nauka.

Vinogradov V. V. (1974), *Russkij jazyk: Grammatičeskoe učenie o slove* [La langue russe : étude grammaticale du mot], M.–L., Učpedgiz.

Šaxmatov A. A. (1941), *Sintaksis russkogo jazyka* [La syntaxe du russe], L., Učpedgiz.

Tret'jakova I. V. & Skorvid S. S. (2009), «Tut žil Kirill, a tam Mefodij, ili čexi pod Novorossijskom» [Ici vivait Kirill, et là vivait Mefodij, ou les Tchèques vivant près de Novorossijsk], *Jazyk, Soznanie, Kommunikacija*, 38, M., Maks-Press, p. 40-54.

Troubetzkoy N. (1939), « Le rapport entre le déterminé, le déterminant et le défini », *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Georg, p. 75-82.

Trubeckoj N. (1987) [1937], «O pritižatelj'nyx prilagatel'nyx (possessiva) starocerkovnoslavjanskogo jazyka» [À propos des adjectifs d'appartenance (possession) en vieux slave d'Église], *Izbrannye trudy po filologii*, M., Progress, p. 219-222.